
MUGANE, John M. — *The Story of Swahili*

Catherine Coquery-Vidrovitch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22040>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.22040
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018
Pagination : 261-262
ISBN : 978-2-7132-2741-7
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « MUGANE, John M. — *The Story of Swahili* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 229 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.22040>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© Cahiers d'Études africaines

MUGANE, John M. — *The Story of Swahili*

Catherine Coquery-Vidrovitch

RÉFÉRENCE

MUGANE, John M. — *The Story of Swahili*. Athens, Ohio, Ohio University Press, 2015, 324 p., bibl., index.

- 1 Ce livre, écrit par un linguiste spécialiste de la langue swahili soucieux d'histoire, est important¹. L'auteur a entrepris de reconstituer l'histoire des locuteurs swahili à travers l'évolution de leur langue. Le résultat est fascinant. Le premier constat qui s'impose est que les Swahili n'ont rien d'une ethnie. C'est un ensemble de gens qui se retrouvent dans une langue, donc une culture commune se révélant être un complexe interculturel en constante évolution. La culture swahili a connu toutes sortes d'évolutions depuis au moins le VIII^e siècle, en fonction du temps et de l'espace. L'évolution même de la langue, l'adoption progressive de racines linguistiques diverses, est révélatrice de l'histoire de ceux qui la parlent.
- 2 À l'origine, c'était — et c'est toujours — une langue bantoue, parlée le long de la côte orientale d'Afrique, en contact avec les voyageurs, les commerçants, les navigateurs de l'océan Indien qui apportent de nouveaux vocabulaires. Car ceux-ci, en majorité de jeunes hommes, cherchaient, sur la côte, des femmes à marier. Les linguistes avaient déjà observé que le vocabulaire de la maison, sous l'influence des femmes, relevait plutôt des langues bantoues, tandis que le vocabulaire technique du voyage relevait d'influences extérieures. Le chapitre 6 est consacré au rôle des femmes dans l'élaboration de la langue et ses spécificités. Quant aux influences venues de l'extérieur, elles sont très loin de se limiter à l'arabe, comme l'on disait jusqu'à présent. Les influences les plus anciennes sont perses, indiennes, voire chinoises, et le vocabulaire arabisant ne devient dominant que tardivement, surtout à partir du XVIII^e siècle. Autrement dit, il s'agit d'une langue très vivante, dont les variantes régionales ont été

jusqu'au XIX^e siècle nombreuses ; cette langue vernaculaire, au démarrage en somme commerciale, permet essentiellement la communication entre les locuteurs les plus variés, tels qu'ils ont été depuis des siècles le long des côtes. Ce n'est donc ni une ethnie, ni un peuple, mais une société cosmopolite qui se retrouve dans une culture analogue et une langue complexe commune. Un chapitre est consacré à l'analyse attentive de cette progression linguistique, faite d'emprunts et d'adaptation (chap. 2). La langue s'épanouit en même temps que la prospérité de ceux qui la parlent, entre 1000 et 1500 de notre ère, où elle devient l'apanage des classes dirigeantes de la zone (chap. 4). Dans la période suivante, entre 1500 et les années 1850, l'usage du swahili se généralise au sein des classes populaires (porteurs, commis, esclaves) (chap. 5). Le swahili devient la *lingua franca* de l'intérieur. Dans le même temps, une tradition littéraire swahili se développe, d'abord orale, puis écrite. L'énoncé de proverbes, la composition de chansons se doublent de récits épiques : entre 1730 et 1930, au moins soixante-douze chants épiques ont été écrits en swahili (chap. 8). C'est là qu'intervient la langue arabe, puisque la transcription se fait en caractères arabes, dite « ajami ». Cette littérature est plus ancienne qu'on ne le croit. Les Portugais auraient détruit, en s'emparant des villes swahili au XVI^e siècle, quantité de documents écrits en ajami. Fumo Liyongo wa Bauri (vers 1600) est le premier poète swahili dont les écrits sont connus.

- 3 À partir des années 1850, l'intervention anglaise modifie le statut de la langue. Elle connaissait jusqu'alors toute une série de variantes régionales. Les Britanniques décident de la standardiser. Le swahili privilégié est celui parlé dans l'île économiquement la plus active, Zanzibar, et privilégié de ce fait le vocabulaire d'origine arabe. Les linguistes seront particulièrement intéressés par l'analyse précise du choix de ces transcriptions (chap. 9). L'ouvrage se termine par l'étude du swahili moderne (chap. 10) et fait une intéressante incursion dans le swahili parlé dans le monde *African American*.
- 4 L'écriture est précise et claire, et cette histoire est rendue de façon passionnante. Ce livre est parfaitement accessible à des non-spécialistes en linguistique tout en ne cédant jamais à la facilité. C'est une réussite interdisciplinaire qui montre la richesse informative de la langue pour écrire l'histoire.

NOTES

1. J. Mugane est professeur de la pratique des langues et cultures africaines et directeur du programme en langues africaines au département d'Études africaines et afro-américaines à l'Université de Harvard.